

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



# L'émergence du pouvoir évangélique aux Philippines : analyse à partir du cas particulier d'un groupe réformé *Born Again* The Emergence of Evangelical Power in the Philippines: An Analysis Based on the Particular Case of a Born Again Reform Group

Jérémy Ianni

Volume 18, Number 1, November 2022

Sur le thème : « Le retour du religieux »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1097497ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1097497ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ianni, J. (2022). L'émergence du pouvoir évangélique aux Philippines : analyse à partir du cas particulier d'un groupe réformé *Born Again*. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 18(1), 167–201.  
<https://doi.org/10.7202/1097497ar>

### Article abstract

Since 2016, the War on Drugs in the Philippines is supported by a majority of the population. Some of the allies of President Rodrigo Duterte defend the reinstatement of capital punishment in the archipelago, based on a theological-political argument. These allies are the instrument of a new type of evangelical power that also manifests itself in the United States and Brazil. From the particular case of the reformed Born Again group and the findings of a survey conducted between 2019 and 2021, the article is rooted in a Science of Education perspective. It aims to describe the implementation of evangelical power as well as some of its characteristics, by proposing a reflection on the change of relation to knowledge that operates through the enforcement of evangelical doctrine and the concept of truth of the subject, which civil authority has seized.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# **L'émergence du pouvoir évangélique aux Philippines : analyse à partir du cas particulier d'un groupe réformé *Born Again***

**JÉRÉMY IANNI**

EXPERICE (EA3971), Université Paris 8, France

**A**ux Philippines, les groupes protestants évangéliques n'ont de cesse de se développer et leur présence est de plus en plus visible, tant au cœur de quartiers populaires que dans le discours politique. Une forme de militantisme chrétien évangélique<sup>1</sup> se manifeste depuis l'investiture de Rodrigo Duterte en 2016 et trouvera sans doute à se prolonger sous la mandature de Ferdinand Marcos Jr, fils du dictateur éponyme qui vient d'être élu après avoir reçu le soutien des leaders religieux de ces groupes. C'est ainsi que la proportion de la population qui pratique aujourd'hui un culte réformé, qu'il soit pentecôtiste, baptiste ou évangélique, est de 9 à 10 %, proportion ayant doublé depuis les 15 dernières années<sup>2</sup>.

Richard Rorty, philosophe pragmatique, déclare que la démocratie libérale ne fonctionne plus si les langages autoritaires,

---

<sup>1</sup> Jayeel Cornelio, « How the Philippines Became Catholic: The Complex History behind Asia's Most Christian Country », *Christian Today*, 9 mars 2018, <https://www.christianitytoday.com/history/2018/february/philippines.html>.

<sup>2</sup> Philippine Statistics Authority, *Philippines in Figures 2018*, Quezon City, June 2018, <https://psa.gov.ph/sites/default/files/PIF%202018.pdf>, consulté le 5 avril 2022.

portant une dimension rédemptrice, s'immiscent dans l'expression politique<sup>3</sup>. Or force est de constater qu'aux Philippines, à l'instar de ce que souligne la chercheuse philippine Tracy Llanera<sup>4</sup>, ces deux aspects cohabitent et viennent même à se nourrir mutuellement. Dans la société libérale philippine, la configuration discursive<sup>5</sup> religieuse autoritaire s'immisce. Ainsi, les discours théologico-politiques dans les instances étatiques sont de plus en plus ordinaires et constituent un ressort idéologique central des discours d'accompagnement des mesures gouvernementales et de la nécessité d'asseoir des formes de contrôle social toujours plus coercitives, comme nous allons le voir à partir de l'exemple de la lutte contre le trafic et la consommation de drogue durant le mandat de Rodrigo Duterte.

Le contexte des Philippines est idéal pour étudier la montée du pouvoir évangélique, car la majorité de la population y pratique un culte monothéiste, avec 79,5 % de catholiques, 10 à 11 % de musulmans et 9 % de la population classés dans la catégorie des « groupes chrétiens divers<sup>6</sup> », ce qui en fait un terrain d'évangélisation de premier choix. Les 9 % à 10 % de la population qui pratiquent un culte réformé sont catégorisés, d'après les statistiques nationales, dans des *megachurches* locales comme *Iglesia ni Kristo* ou *Dating Daan*, des églises néo-pentecôtistes internationales, ou encore des groupes indépendants comme les témoins de Jéhovah ou l'Église des Saints des derniers jours, ou pour finir des groupes plutôt dans la tendance évangélique comme *Kaharian ni Hesus* ou *Born Again*. Certains de ces groupes sont organisés et institutionnalisés, d'autres refusent l'affiliation et l'assignation à un groupe. Pour compléter le paysage religieux philippin, il faut ajouter que 4 % de la population pratiquent

<sup>3</sup> Richard Rorty, « Religion as Conversation-Stopper », *Philosophy and Social Hope*, New York, Penguin Books, 1999, p. 168-174.

<sup>4</sup> Tracy Llanera, « Seeking Shelter in a Terrifying Father Figure », *The Independent*, n° 218, 2016.

<sup>5</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, volume I : La volonté de savoir, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1976, p. 109.

<sup>6</sup> Philippine Statistics Authority, *op. cit.* p. 23.

une spiritualité ou un culte dit animiste<sup>7</sup>, et que l'athéisme est quasiment inexistant dans l'archipel.

L'élaboration de ce paysage religieux polymorphe est naturellement liée à l'histoire de domination coloniale et post-coloniale qu'a vécue et vit toujours le peuple philippin. Le socio-historien Renato Constantino souligne par exemple que les politiques de *reducción* menées au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui consistaient à reloger massivement les communautés rurales en villages organisés, sont le fruit de dynamiques croisées, portées à la fois par le gouvernement colonial et l'autorité religieuse<sup>8</sup>. Les nouvelles villes formées ou *población* étaient ainsi organisées autour du travail dans les rizières et le lieu de culte, dans le but de « création d'une nouvelle civilisation aux Philippines, de villes communes, où se trouvent une place, l'église, la mairie, l'école<sup>9</sup> ». Entre évangélisation et exploitation par le travail forcé, le relogement et le rassemblement des communautés rurales au XVIII<sup>e</sup> siècle fondent la base de l'économie capitaliste dans l'archipel, par l'exploitation de l'homme par l'homme, la gestion et la spéculation sur de possibles productions de surplus alimentaires, tout en gardant les traces encore visibles d'une organisation féodale par la possession de terres par les missionnaires, en particulier les Augustiniens et les Dominicains. Originellement possédées par l'Église catholique, puis par de grandes familles durant l'époque moderne, ces terres n'ont jamais été rendues et sont le reflet d'une organisation féodale toujours marquée dans le pays, et qui trouve sa source dans une forme de colonisation politico-religieuse dans laquelle l'Église catholique romaine a joué un rôle majeur<sup>10</sup>.

L'arrivée des Américains au début du XX<sup>e</sup> siècle a apporté des changements radicaux dans le système éducatif des Philippines. Si, sous le régime colonial espagnol, l'enseignement de la foi et

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>8</sup> Renato Constantino, « The Filipino Elite », dans *Dissent and Counter-Consciousness*, Manille, Erehwon, 1976 [1968], p. 113-124.

<sup>9</sup> Lucio Gutiérrez, *The Archdiocese of Manila: A Pilgrimage in Time (1565-1999)*, vol. 1, Manille, Roman Catholic Archdiocese of Manila, 2000, p. 23.

<sup>10</sup> Renato Constantino, *The Philippines: A Past Revisited. From the Spanish Colonization to the Second World War*, Socialist Stories, 1974, <https://siagrey.files.wordpress.com/2014/09/the-philippines-a-past-revisited-renato-constantino.pdf>.

de la religion était requis ou obligatoire, il était interdit à l'époque du système scolaire public américain. Un ministère de l'Éducation nationale, ou *Department of Education*, a été créé par la loi organique de 1900 proposée par le gouverneur général William Howard Taft, créant ainsi une autorité contrôlant toutes les écoles du pays et y interdisant l'enseignement religieux<sup>11</sup>. Un autre obstacle à la propagation de la foi catholique est apparu à cette époque : il s'agit de l'arrivée d'environ 600 prédicateurs protestants des États-Unis travaillant comme enseignants, affectés dans toutes les régions du pays pour y enseigner selon le modèle américain. L'interdiction de l'enseignement de la religion dans le système scolaire public a entraîné un conflit majeur entre l'Église catholique et le gouvernement civil américain. Le surintendant de Manille, à cette époque, en est même arrivé à ordonner l'interdiction des dévotions et l'enlèvement des crucifix, emblèmes religieux, images sacrées, etc. de l'école, manifestement contre la foi catholique, dans l'intérêt du protestantisme. C'est le début d'un conflit entre l'Église catholique romaine et les groupes réformés, marquant le début d'une nouvelle ère d'évangélisation dans l'archipel, avec la création d'écoles privées religieuses, d'églises de quartiers, l'arrivée de groupes pentecôtistes venus des États-Unis, donnant le paysage religieux polymorphe actuel de l'archipel<sup>12</sup>.

Les conflits et les mésententes entre l'Église catholique, l'autorité civile et les groupes réformés ne sont donc pas un phénomène récent aux Philippines. Cependant, et particulièrement sous la mandature de Rodrigo Duterte, une reconfiguration de ces conflits, toujours au détriment de l'Église catholique et en faveur des groupes réformés, s'est petit à petit pérennisée, modifiant considérablement les modalités d'exercice du pouvoir.

À titre d'exemple, le groupe évangélique *Born Again* n'ayant pas encore fait l'objet d'études approfondies aux Philippines est de plus en plus visible au Sénat philippin puisque 4 sénateurs sur 24 s'y sont convertis. C'est ainsi que Manny Pacquiao,

<sup>11</sup> Daniel Franklin Pilario et Gerardo Vibar (dir.), *Philippine Local Churches after the Spanish Regime. Quae Mari Sinico and Beyond*, Quezon City, Adamson University, 2015, p. 146.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 18.

champion de boxe devenu sénateur en 2016 et fidèle *Born Again* défend le projet de loi SB 189<sup>13</sup> visant à rétablir la peine de mort pour les crimes haineux ou liés au trafic de drogue. Il ne cesse de citer la Bible et l'Évangile pour en défendre la légalité, tant au niveau civil que religieux, comme par exemple en juin 2020 au Sénat :

Mais je veux vous expliquer que le rétablissement de la peine capitale dans notre pays n'est pas illégal. Elle n'est pas une infraction aux yeux du gouvernement, ni aux yeux du Seigneur parce que, dans la Bible, elle est autorisée par les gouvernements et l'autorité qui est établie par Dieu doit imposer la peine de mort, particulièrement pour les crimes haineux.<sup>14</sup> [Traduit par nous.]

L'expression de ce sénateur révèle la manière dont un pouvoir théologico-politique s'empare petit à petit de l'archipel philippin, particulièrement depuis l'élection de Rodrigo Duterte. Manny Pacquiao développe ses arguments en se basant sur ses différentes appartenances : sa qualité de sénateur, mais aussi son appartenance au groupe protestant évangélique *Born Again*.

Cet article se propose d'étudier la manière dont l'autorité civile philippine, longtemps influencée par l'institution catholique, devient de plus en plus perméable aux groupes évangéliques, à partir de l'exemple du groupe *Born Again* et de la guerre contre la drogue menée par le gouvernement de Rodrigo Duterte. Afin de bien comprendre le contexte local, nous détaillons dans un premier temps en quoi l'Église catholique romaine, dont de plus en plus de fidèles se convertissent à un culte réformé, se trouve prise en étau et dans une position impossible vis-à-vis de la guerre contre la drogue, qui la discrédite, formant ainsi un terreau propice à l'évangélisation. Nous montrerons ensuite en quoi la guerre contre la drogue est l'expression d'un pouvoir théologico-politique centré sur le concept de *kaligtasan* ou salut, à partir de

<sup>13</sup> Senate Bill No. 189 - 18th Congress: *An Act Imposing Death Penalty for Drug Trafficking & Manufacturing*, projet de loi déposé le 24 juillet 2019 par le sénateur Pacquiao, <https://legacy.senate.gov.ph/lisdata/3040427189!.pdf>.

<sup>14</sup> Joel F. Ariate, «How We Kill: Notes on the Death Penalty in the Philippines», 2019, [https://www.researchgate.net/publication/337019158\\_How\\_We\\_Kill\\_Notes\\_ont\\_the\\_Death\\_Penalty\\_in\\_the\\_Philippines](https://www.researchgate.net/publication/337019158_How_We_Kill_Notes_ont_the_Death_Penalty_in_the_Philippines).

l'analyse du discours produit par le gouvernement et le Parlement philippin. Enfin, nous présenterons les résultats d'une enquête de terrain menée de 2019 à 2021 dans une église de quartier *Born Again*, en analysant à la fois un parcours individuel de conversion au groupe éponyme et le discours développé par le pasteur durant les prêches. Nous terminerons par une analyse des dimensions éducatives de la conversion nous menant à entrevoir l'exercice du pouvoir théologico-politique aux Philippines par le prisme de la formation du sujet et de l'impossibilité d'accès à soi-même.

### **1. L'Église catholique romaine en crise : un manque de crédibilité dû à une position ambivalente**

Lors de l'investiture du président Rodrigo Duterte en 2016, une grande campagne nationale *Laban sa droga* [Guerre contre la drogue, traduit par nous] a été lancée par le gouvernement, campagne ayant suscité de vives réactions des représentants religieux catholiques. Ces derniers se sont insurgés contre les violations des droits de l'Homme, les violences policières et la chasse aux sorcières menée contre les consommateurs et les vendeurs de drogue par le gouvernement, avec plus de 7 000 personnes tuées dans le cadre des opérations policières<sup>15</sup>.

Cependant, l'Église catholique romaine, qui n'a de cesse de critiquer le gouvernement philippin et la guerre contre la drogue depuis 2016, se trouve dans une position ambivalente vis-à-vis de cette campagne : elle a en effet contribué à l'élaboration de la perception négative de la drogue, par la position morale qu'elle a tenue depuis des décennies, mais aussi par sa manière de traiter ce problème. Elle a très tôt parlé de réhabilitation et de soins<sup>16</sup>. Les religieux ont en effet mis au point des techniques pour lutter contre la drogue : un traitement et une conduite morale à suivre.

<sup>15</sup> Amnesty International UK, *More Than 7,000 Killed in the Philippines in Six Months, as President Encourages Murder*, 18 mai 2020, <https://www.amnesty.org.uk/philippines-president-duterte-war-on-drugs-thousands-killed>.

<sup>16</sup> Ma. Regina M. Hechanova, « Development of Community-Based Interventions: The Philippine Experience », *Psychological Research on Urban Society*, vol. 2, n° 1, 2019, p. 10-25, <http://proust.ui.ac.id/index.php/journal/article/view/41>.

D'autres ont collaboré avec la police pour dénoncer les personnes qui se droguent. Le gouvernement, lui, a opté pour une criminalisation totale de l'usage de drogue.

Cette criminalisation matérialisée par cette guerre contre la drogue peut donc aussi être vue comme une excroissance de l'expression morale de l'Église qualifiant la drogue de péché, expression étant devenue politique. L'Église, même si elle est contre la politique menée par le gouvernement actuel, a contribué à envisager le problème de la drogue à l'aune de la moralité, et non des problèmes sociaux. Lorsque l'Église prend position à l'encontre de la guerre contre la drogue, elle est donc peu crédible<sup>17</sup>. La conférence des évêques des Philippines a en effet depuis 1970 évoqué le problème de la drogue dans une vingtaine de lettres pastorales, dans une expression que l'on pourrait découper en trois phases successives : la destruction de la jeunesse, la santé et la désintégration de la morale sociale.

Dans les années 1970, l'Église centre son expression sur le thème de la destruction de la jeunesse. La lettre pastorale de 1971<sup>18</sup> déclare que les deux fléaux qui détruisent la jeunesse sont la drogue et la pornographie, la drogue étant le diable qui détruit la nation. La lettre insiste sur le fait de sauver les âmes des personnes droguées, en parlant de corruption spirituelle. La lettre de 1972 insiste sur la culpabilité du vendeur et du producteur qui détruisent la vie des jeunes. L'Église accuse la jeunesse droguée d'être corrompue par les valeurs occidentales et la considère comme non patriote, ou comme des ennemis de la nation. L'expression de l'Église s'est ensuite modifiée dans les années 1990 : alors que pendant la dictature et la décennie qui a suivi, la drogue n'avait pas été mentionnée dans les 74 lettres pastorales émises<sup>19</sup>, il a fallu attendre 1997 pour retrouver une lettre sur la crise de la drogue, avec une toute autre expression. Cette lettre met l'usage de la drogue en perspective avec le

<sup>17</sup> Jayeel Cornelio et Erron Medina, « Christianity and Duterte's War on Drugs in the Philippines », *Politics, Religion & Ideology*, vol. 20, n° 2, 2019, p. 151-169.

<sup>18</sup> Voir le texte ici : <http://cbcponline.net/list-of-pastoral-statements>.

<sup>19</sup> Jayeel S. Cornelio et Erron C. Medina, *op. cit.*, p. 155.



développement du VIH (Virus de l'Immunodéficience Acquise) et les problèmes de santé liés à sa consommation. La transmission de ce virus se faisant entre autres par le biais de seringues contaminées, l'Église a en effet insisté sur cela pour bâtir son discours moralisateur contre la drogue. La lettre demande au gouvernement d'utiliser l'arsenal juridique pour éradiquer ce fléau.

Enfin, on note une nouvelle forme d'expression de l'Église sur la drogue, apparue sous la présidence de Rodrigo Duterte. Les lettres pastorales expriment la désintégration de la morale sociale. La guerre contre la drogue est un signe, d'après l'Église, que la morale sociale disparaît et que les valeurs morales se désintègrent. Il s'agit d'une nouvelle expression à l'encontre de la guerre contre la drogue. Cependant, quelques mois avant les élections de 2016 permettant à Rodrigo Duterte d'accéder à la fonction présidentielle, l'Église avait indiqué dans une lettre pastorale soutenir toute initiative visant à « permettre à la police de prévenir le trafic de drogue, les arrestations des dealers, le démantèlement des syndicats et cartels de drogue, de faire en sorte que la drogue saisie ne soit pas recyclée, en appelant à l'arrestation sans relâche des personnes concernées<sup>20</sup> ». L'Église a donc produit avec un certain acharnement un discours religieux menant à un dégoût moral, transcrit en politique de criminalisation totale de l'usage de la drogue.

La politique morale menée contre la drogue repose sur le discernement entre ce qui est bon ou non pour une société<sup>21</sup> et sur ce qui constitue une transgression ou un péché<sup>22</sup>. Cependant, l'Église demande aujourd'hui de la compassion pour un ennemi qu'elle a contribué à dessiner par son expression publique. Cette réponse semble être trop faible<sup>23</sup>, et n'est pas crédible. Le

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Christopher Z. Mooney, « The Politics of Morality Policy: Symposium Editor's Introduction », *Policy Studies Journal*, vol. 27, n° 4, 1999, p. 675-680.

<sup>22</sup> Kenneth J. Meier, *The Politics of Sin. Drugs, Alcohol and Public Policy*, New York, Routledge, 2016 [1994].

<sup>23</sup> Jayeel Cornelio et Gideon Lasco, « Morality Politics: Drug Use and the Catholic Church in Philippines », *Open Theology*, 2020, p. 335.

changement de discours sur l'actualité politique est peu ancré dans la réalité, car il est contraire à son expression antérieure.

De plus, il est important de prendre en compte deux autres éléments, soulignés par la philosophe philippine Tracy Llanera ; ils montrent un affaiblissement du pouvoir de l'Église catholique depuis la dernière décennie aux Philippines : dans une optique de modernisation, cette institution tend à rechercher une séparation claire d'avec l'État, dans le cadre du respect de la Constitution philippine. Longtemps critiquée comme se mêlant trop de la vie politique, elle essuie aujourd'hui l'épreuve des reproches et des insultes émanant du gouvernement philippin et de l'ancien président Rodrigo Duterte, n'ayant par exemple pas hésité à insulter le Pape de fils de pute en 2015. Les relations entre l'autorité civile et l'institution catholique se portent donc au plus mal, et cette crise est abondée par les scandales récents de corruption et de pédophilie dont l'Église catholique fait l'objet<sup>24</sup>.

Position ambivalente face à la drogue, volonté d'une claire séparation avec l'État et scandales affaiblissent donc l'Église catholique romaine comme contre-pouvoir possible. Cette institution, ayant contribué à la chute du dictateur Ferdinand Marcos en 1987, se trouve relayée aujourd'hui comme un contre-pouvoir de second plan en un peu plus de trente années, mais il convient de nuancer ce propos en rappelant qu'elle reste aussi très ancrée dans les quartiers et porteuse d'un engouement populaire important : le prochain pape pourrait en effet être le cardinal philippin Luis Antonio Tagle<sup>25</sup>.

L'affaiblissement du poids de l'Église catholique comme contre-pouvoir est le signe d'une nouvelle configuration discursive et d'une redistribution du pouvoir religieux et politique aux Philippines – il conviendrait alors de parler de pouvoir

<sup>24</sup> Tracy Llanera, « 'The Law of the Land Has God's Anointing' – Rorty on Religion, Language, and Politics », *Rorty and American Politics, Pragmatism Today*, vol. 10, n° 1, 2019, p. 46-61, <https://www.pragmatismtoday.eu/summer2019/The-Law-of-the-Land-has-Gods-Anointing-Rorty-on-Religion-Language-and-Politics-Tracy-Llanera.pdf>.

<sup>25</sup> Kerstin Radde-Antweiler, « The Papal Election in the Philippines: Negotiating Religious Authority in Newspapers », *Journal of Religion, Media and Digital Culture*, vol. 7, n° 3, 2018, p. 400-421.

théologico-politique – qui profite donc à de nouveaux groupes. Ces groupes s'insèrent dans le discours politique, mais aussi le travail législatif, donnant lieu à une nouvelle forme « juridico-discursive<sup>26</sup> » de plus en plus visible dans l'archipel, en particulier dans le cadre de la lutte contre la drogue, comme nous allons maintenant le voir.

## 2. Guerre contre la drogue et salut [*kaligtasan*]

Une des manifestations principales de l'expression de ce pouvoir théologico-politique est la guerre contre la drogue menée par le gouvernement Duterte. Le projet de rétablissement de la peine capitale, porté comme nous l'avons vu par un sénateur *Born Again*, entre dans ce cadre, car il prévoit l'élimination des vendeurs de drogue et des consommateurs récidivistes<sup>27</sup>. Pour bien comprendre la spécificité de ce contexte, il faut savoir que lors de son entrée en fonction en juin 2016, Rodrigo Duterte a ordonné aux forces de police de tuer toute personne suspectée de consommer ou de vendre de la drogue, et que, pour éviter d'être tuées, les personnes qui consomment ou vendent de la drogue ont été exhortées à se rendre [*sumuko*] d'elles-mêmes aux autorités pour être prises en charge. Les personnes qui se sont rendues ont ainsi pu éviter en grande partie d'être abattues par les forces de l'ordre ou dans le cadre d'exécutions extra-judiciaires<sup>28</sup>.

Le sénateur Ronald Bato dela Rosa, proche du groupe *Born Again*, souvent nommé comme étant un des architectes de premier plan de cette guerre<sup>29</sup> du fait de son ancienne qualité de chef de

<sup>26</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, op. cit.

<sup>27</sup> Samuel I. Cabbug, « Duterte's War Against Drugs as Spectacle or Discipline », *Asian Politics & Policy*, vol. 9, n° 3, 2017, p. 513-518.

<sup>28</sup> Danilo Andres Reyes, « The Spectacle of Violence in Duterte's "War on Drugs" », *Journal of Current Southeast Asian Affairs*, vol. 35, n° 3, 2016, p. 111-137, <https://journals-sagepub-com.librweb.laurentian.ca/doi/pdf/10.1177/186810341603500306>.

<sup>29</sup> Matthias Kennert et Jason Eligh, *A Militarized Political Weapon. The Philippines' War on Drugs*, Genève, The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 2019, [https://www.researchgate.net/publication/333633986\\_A\\_militarized\\_political\\_weapon\\_The\\_Philippines%27\\_war\\_on\\_drugs](https://www.researchgate.net/publication/333633986_A_militarized_political_weapon_The_Philippines%27_war_on_drugs).

la police nationale, décrit les premiers mois de la campagne anti-drogue de la manière suivante :

Lorsque j'étais chef de la police, quand j'ai pris la coordination de la guerre contre la drogue, on a pu avoir 1,3 millions de personnes consommant de la drogue et de dealers qui se sont rendus [*sumuko*] et la plupart d'entre elles ont pu avoir une nouvelle vie<sup>30</sup>. [Traduit par nous.]

Lorsque l'Église catholique romaine critique la guerre contre la drogue, ce dernier lui répond :

Nous faisons tout cela pour vous montrer que ce que nous faisons est bon... Nous agissons en fonction du désir de Dieu [*Maka-Dyos*]. Et vous pensez que vous êtes les seuls à être saints parce que vous êtes prêtres et que nous sommes des pécheurs, que nous n'avons pas le droit de porter une Bible et un rosaire ? Je suis tellement déçu de l'Église catholique et je ne peux pas blâmer ceux qui veulent quitter l'Église catholique romaine.<sup>31</sup> [Traduit par nous.]

Le sénateur dela Rosa critique l'Église catholique romaine et utilise le mot *Maka-Dyos* pour qualifier son action, qui signifie agir en fonction du désir de Dieu. Rodrigo Duterte utilise également ce mot dans ses communications publiques lorsqu'il parle de sa foi, comme par exemple en 2019 lorsqu'il donna une interview en compagnie de son conseiller spirituel, le pasteur Apollo Quiboloy, fondateur d'une Église évangélique, *Kaharian Ni Hesus*, et fils autoproclamé de Dieu [*appointed son of God*<sup>32</sup>] : « Vous pourriez penser que parce que je me dispute avec les cardinaux et les évêques, je suis irrévérencieux, que je suis un sacrilège. Le pasteur me connaît, je suis une personne profondément

<sup>30</sup> « Bato' dela Rosa, Duterte Make Contradicting Claims on Drug War Surrenderes », *Vera Files*, 14 décembre 2018, <https://verafiles.org/articles/vera-files-fact-check-bato-dela-rosa-duterte-make-contradict>.

<sup>31</sup> CNN Philippines Staff, « PNP Chief: Use of Religion Items in Anti-Drug Campaign Not Theatrics », 5 février 2018, <https://www.cnnphilippines.com/news/2018/02/05/ronald-dela-rosa-pnp-religious-items-cbcp-oplan-tokhang-theatrics.html>.

<sup>32</sup> Alex B. Brillantes, Maria Pilar Lorenzo et Alicia Wang Sin, « An Alternate State of Faith: The Rise of Militant Christians in the Philippines », dans, Mathew Mathews et Melvin Tay (dir.), *Religion and Identity Politics. Global Trends and Local Realities*, Singapour, World Scientific, 2021, p. 37-74, [https://www.worldscientific.com/doi/10.1142/9789811235504\\_0003](https://www.worldscientific.com/doi/10.1142/9789811235504_0003).

religieuse, c'est la vérité. Et ma lumière qui me guide, le pasteur le sait, c'est la Bible<sup>33</sup> » [traduit par nous].

Durant la guerre contre la drogue, le gouvernement a particulièrement insisté sur la possibilité de salut des personnes droguées. Ces dernières peuvent garder la vie sauve en se rendant aux autorités lors d'opérations de porte-à-porte ou opérations *Tokhang*, diligentées par la police nationale. Le mot utilisé par le gouvernement est *kaligtasan*, qui signifie salut ou *salvation* dans un contexte religieux. Ces opérations *Tokhang* sont définies de la sorte par Ronald Bato dela Rosa : « Quelle est l'essence du *Tokhang* ? Nous frappons à votre porte et nous vous implorons d'en arrêter avec la drogue et de changer votre vie pour le bien. On ne tue pas tout de suite les drogués<sup>34</sup> » [traduit par nous].

Jayeel Cornelio, sociologue des religions à l'Université *Ateneo de Manila*, travaille sur les institutions religieuses en temps de crise et le pouvoir évangélique aux Philippines. Sa thèse est que la guerre contre la drogue est une expression du religieux dans le politique, ce qu'il nomme théologisation publique. Il analyse la réponse de différents groupes religieux face à cette guerre, et souligne que cette réponse n'est pas uniforme, et que le regard et l'analyse donnée par les représentants religieux des différentes confessions est polymorphe<sup>35</sup>. D'après le sociologue, cette réponse donnée à la guerre contre la drogue, qu'elle soit de l'ordre du soutien aux opérations menées ou de leur dénonciation, dépend fortement de la manière dont l'usager de drogue est perçu : est-il un pécheur ? L'usage de drogue est-il lié à des problèmes sociaux plus généraux ? Où se situe la responsabilité du consommateur ? Se pose donc la question de savoir comment cette guerre est

<sup>33</sup> Cette interview a été relayé sur le site officiel du cabinet du Président Duterte : <https://pcoo.gov.ph/presidential-speech/interview-of-president-rodrigo-roa-duterte-with-pastor-apollo-c-quiboloy-3/>.

<sup>34</sup> Julliane Love De Jesus, « Dela Rosa: We're Waging War on Drugs Because We Value Life », *Inquirer.Net*, 16 octobre 2017, <https://newsinfo.inquirer.net/938247/bato-dela-rosa-pnp-drug-war-killings-human-rights-life-drug-lords>.

<sup>35</sup> Jayeel Cornelio et Paterno Esmaguél, « Rappler Talk: Will Religious Endorsements Work in 2019 Polls », *Rappler*, entrevue accordée par Jayeel S. Cornelio le 08 mai 2019, <https://www.rappler.com/nation/elections/229965-interview-religious-endorsements-2019-elections-jayeel-cornelio/>.

perçue dans l'esprit des croyants et des représentants religieux, en particulier lorsque l'on note que les opérations anti-drogues sont soutenues par 88 % des habitants de l'archipel<sup>36</sup>. Il y a donc un décalage certain entre le discours produit par les représentants catholiques et l'expérience réelle des fidèles, qui semblent rester assez libre et ne pas voir d'incompatibilité entre soutenir cette guerre contre la drogue et vivre une foi authentique<sup>37</sup>. Cela montre un échec des représentants religieux : la réponse habituelle face au mal est devenue le jugement, il n'y a pas de compassion. C'est un échec de la foi.

Selon Jayeel Cornelio, l'idée de justice est présente dans l'esprit du croyant qui soutient la guerre contre la drogue. Elle est associée à l'aide apportée aux pauvres ou à la charité, ou encore à la protection par la punition de ceux qui brisent l'idéal de vie en société. Il peut donc exister une cohérence dans l'esprit du croyant qui vote pour Rodrigo Duterte, mais cela implique que la morale et le message du vivre-ensemble soient modifiés. Face à cet échec de la foi, l'Église a réagi en se positionnant à l'encontre de la guerre contre la drogue, et des représentants de groupes religieux réformés ont apporté leur soutien, y compris jusqu'au Sénat, comme nous l'avons vu avec des fidèles du groupe *Born Again*.

Il semble donc y avoir un problème au niveau de la transmission et de l'éducation religieuse dans les paroisses : les valeurs distillées par l'Église ne sont pas mises en pratique, cette dernière se contenterait donc de donner des consignes de vote sans vraiment proposer une réelle mise en pratique de ces valeurs dans la vie quotidienne. En d'autres termes, il n'y a pas d'espace de réflexion proposé aux fidèles pour pouvoir comprendre les enjeux sociaux dont la guerre contre la drogue est le symptôme. D'un côté, donc, l'Église catholique se trouve affaiblie et ne parvient pas à promouvoir de mise en pratique des valeurs qu'elle véhicule et,

<sup>36</sup> Jason Vincent A. Cabañes et Jayeel Cornelio, « The Rise of Trolls in the Philippines (And What We Can Do About It) », dans Nicole Curato (dir.), *A Duterte Reader. Critical Essays on Duterte's Early Presidency*, Quezon City, Ateneo de Manila University Press, 2017, p. 231-250.

<sup>37</sup> Jayeel S. Cornelio et Erron C. Medina, *op. cit.*

d'un autre, d'autres groupes soutiennent clairement la campagne diligentée par le gouvernement.

Même si cette analyse donne des clés de compréhension, elle reste basée sur l'analyse de différents groupes, dans une perspective plutôt globale. C'est ainsi que dans ce paysage polymorphe, nous avons mené une enquête à une échelle locale dont nous allons ici présenter la méthodologie et les résultats.

### 3. Enquête menée de 2019 à 2021, dans une église de quartier

Lors d'une enquête menée de 2019 à 2021, nous avons décidé de nous centrer sur le groupe évangélique *Born Again*, en raison de la présence de certains de ses représentants au Sénat, comme nous l'avons vu avec Manny Pacquiao. L'objectif de cette recherche était de saisir les dimensions éducatives de l'évangélisme *Born Again*, à partir d'une église de quartier, notre discipline de référence étant les Sciences de l'éducation.

Le groupe *Born Again* aux Philippines est insaisissable dans sa forme, car le terme est indifféremment utilisé pour qualifier à la fois un groupe d'Églises évangéliques fondé par le pasteur Horace Hockett aux États-Unis, et un ensemble non homogène de petites Églises de quartiers. Dans le langage courant, dire que l'on est un *Born Again Christian* aux Philippines signifie que l'on a accepté le Christ en soumettant sa vie à ses plans.

Ce mouvement évangélique est apparu à la fin des années 1930 aux Philippines et a gagné en popularité dans les années 1970 et 1980, considérées comme son âge d'or. À partir des années 2000, les Églises *Born Again* se sont plutôt développées en ciblant les jeunes dans les écoles, en particulier les étudiants<sup>38</sup>. On trouve ces églises dans de nombreux endroits, surtout en milieux ruraux ou urbains pauvres, ou dans des zones qui ne sont pas atteintes par l'Église catholique. Ces églises, qui ressemblent souvent davantage à des chapelles, ne rayonnent pas tant en raison de leurs structures physiques que du contact personnalisé des pasteurs et des travailleurs. Qu'il s'agisse de petites églises de maison, ou

<sup>38</sup> Michael L. Tan, « *Born Again* », *Inquirer.Net*, 15 juillet 2015, <https://opinion.inquirer.net/86708/born-again>.



de garage pour certaines d'entre elles, ou encore de petites congrégations, ces groupes offrent une attention personnalisée aux besoins spirituels et terrestres des personnes qui s'y rendent. Comme très peu de recherches ont été menées sur ce groupe aux contours impalpables, il est difficile de bien le circonscrire.

Une recherche en cours menée par le département d'anthropologie de l'Université *Ateneo de Manila* indique que le fondement de la foi des chrétiens *Born Again* est Jean 3 : 3 « Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Bible de Louis Second). En ce qui concerne cette conversion religieuse, *Born Again* ou la *nouvelle naissance* ne fait pas référence à la résurrection physique de Jésus-Christ, mais plutôt à une nouvelle naissance, dans un domaine spirituel, vécue par les personnes qui reçoivent Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur. La foi des chrétiens *Born Again* est fondée sur la relation personnelle avec le Christ<sup>39</sup>.

Pour étudier les dimensions éducatives soutenues par la foi évangélique *Born Again*, nous avons mené une recherche de type ethnographique dans une église de quartier, à Manille, dont les dirigeants souhaitaient évangéliser les habitants d'un cimetière public, dans lequel nous avons nous-même travaillé comme volontaire international de 2015 à 2017. Nous avons retenu deux manières de recueillir des données : en menant des entretiens de recherche avec certaines et certains de ses membres, et en écoutant des prêches destinés aux membres de ce groupe.

Nous avons commencé par mener des entretiens non directifs avec sept membres de ce groupe. Nous avons ensuite conduit des entretiens semi-directifs. Ces entretiens ont été menés en langue native, le tagalog, ou en anglais, d'août 2020 à février 2021, lorsque cela était possible en face-à-face, ou par visioconférence, en fonction des restrictions sanitaires en vigueur dans la région de Manille. Pour analyser les entretiens, nous nous sommes appuyé sur une méthode d'analyse qualitative et structurale du

<sup>39</sup> Karen Claire C. Garcia *et al.*, « Praying at PCF: What It Means to Be *Born Again* for The Filipino », *Ateneo Ethnographies*, <https://thehappyandgayexperience.wordpress.com/2019/12/02/praying-at-pcf-what-it-means-to-be-born-again-for-the-filipino/>.



contenu<sup>40</sup>, utilisée en Sciences de l'éducation, permettant d'inclure une dimension biographique ainsi que l'apport des histoires de vie des personnes enquêtées. Cette méthode s'appuie entre autres sur la recherche des disjonctions, l'identification de moments transformateurs ainsi que l'étude des temporalités dans les histoires de vies collectées. Les moments de la conversion au protestantisme évangélique et du départ de l'Église catholique sont ressortis comme des tournants et des moments charnières dans les entretiens non directifs, correspondant donc à des moments intenses d'apprentissages formels, informels et non formels.

Nous avons également recueilli des données par l'écoute, la retranscription et l'analyse d'une vingtaine de prêches de pasteurs. Ces prêches ont été retranscrits en langue source, le tagalog ou l'anglais, de décembre 2020 à mars 2021. Le but de ce recueil de données n'est pas de reconstituer la théologie du groupe *Born Again*. Nous avons cherché les idées centrales et redondantes qui y apparaissaient. Ils sont en effet un entremêlement de discours politique – ils donnent des informations sur une manière de vivre et sur le Royaume de Dieu sur Terre – et religieux – ils donnent des informations sur la relation à Dieu et la vie spirituelle du chrétien.

La recherche menée est ancrée dans les Sciences de l'éducation, et convoque donc plusieurs disciplines : la sociologie, la philosophie, l'histoire et l'anthropologie, en maintenant toujours en son cœur le double lien entre l'éducation et l'évangélisme, et l'évangélisme et l'éducation, quelles que soient les disciplines de référence. C'est par ce prisme que nous avons analysé les données collectées, qui sont à la fois de l'ordre de l'expérience sensible, à travers les entretiens menés, et du discours, par l'intérêt porté aux prêches. Nous allons maintenant détailler les résultats de cette enquête, en particulier le moment de la conversion ainsi que l'analyse des prêches.

<sup>40</sup> Étienne Bourgeois et Anne Piret, « L'analyse structurale de contenu, une démarche pour l'analyse des représentations », dans Léopold Paque, Marcel Crahay et Jean-Marie De Ketele (dir.), *L'analyse qualitative en éducation. Des pratiques de recherche aux critères de qualité*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, coll. « Pédagogies en développement », 2007, p. 179-191.

### 3.1. Le moment de la conversion au groupe *Born Again*

Dans ses travaux, le sociologue Jayeel Cornelio explique que les *megachurches* utilisent la charité pour se développer, en donnant de l'aide ou en offrant des services aux personnes qu'ils souhaitent convertir<sup>41</sup>. Il nous a cependant semblé intéressant de replacer le moment de la conversion dans des parcours de vie, pour mettre en lumière d'autres éléments que le seul fait de bénéficier de la charité. Nous allons ici présenter un exemple, parmi d'autres, pour montrer la pluralité des raisons qui peuvent expliquer la conversion au groupe *Born Again*.

Une participante ayant donné l'autorisation que les données collectées dans le cadre d'entretiens soient utilisées dans des écrits publics explique qu'elle a été mise en relation avec le groupe *Born Again* par sa voisine, qui allait récupérer des fournitures scolaires. Cette participante, Gloria [nom d'emprunt] habite dans un cimetière public à Manille et vit dans la grande pauvreté. Elle a 61 ans, et sa principale source de revenus est liée au nettoyage et à la préparation des tombes lorsque les familles visitent leurs défunts. Gloria s'occupe environ de 20 tombes et est payée 500 Php<sup>42</sup> [7,5 euros] par an et par tombe. Son revenu annuel est d'environ 200 euros, qu'elle complète en bénéficiant de donations de diverses organisations d'aide qui œuvrent dans le cimetière public de Manille. Gloria vit dans une insécurité alimentaire quotidienne, et a fait de la débrouille [*sikap*] son fer de lance.

Elle explique qu'après avoir récupéré les fournitures scolaires, c'est sa voisine qui lui a proposé de se convertir, mais qu'à ce moment-là, elle ne comprenait pas la manière dont ce groupe *Born Again* mettait en scène des prières avec des pleurs et des lamentations. Elle dit aussi qu'elle était interpellée par la forme des prières, des chants, des pleurs et qu'elle se moquait de ce groupe en parodiant son nom. On peut donc se demander pourquoi elle a pris la décision de se convertir, au-delà des considérations matérielles. Elle en parle en ces mots :

<sup>41</sup> Jayeel Serrano Cornelio, « Religion and Civic Engagement: The Case of Iglesia ni Cristo in the Philippines », *Religion, State & Society*, vol. 45, n° 1, 2017, p. 23-38.

<sup>42</sup> Peso philippin.

*Mais maintenant que je fais l'expérience du chant, de la danse, des pleurs, je comprends pourquoi ils pleurent, pourquoi ils chantent. Je le ressens, quand je chante, pendant les moments d'adoration, le chant entre en quelque sorte dans mon cœur, c'est comme s'il parlait à mon cœur. Je ne sais pas pourquoi, quand je pratique l'adoration, comme par exemple dimanche dernier, on a commencé à chanter et d'un coup mes larmes se sont mises à couler. Et notre pasteur s'est mis en face de moi, juste après que je me suis mise à pleurer et il a dit : « Ate Gloria, tu as été appelée par Dieu », et certains se sont mis à parler [à Dieu] en chuchotant. Nous avons ensuite continué le temps d'adoration et peut-être que la chanson nous a amenés à cet état.<sup>43</sup> [Traduit par nous.]*

La manière dont le pasteur s'adresse à la participante en utilisant le mot *Ate* [grande-sœur] est intéressante à noter. Il s'agit d'un mot que l'on utilise dans la rue pour interpeller une femme plus âgée que soi, ou qui s'utilise dans la famille pour parler des femmes plus âgées. On ne l'utilise cependant pas dans une situation formelle au risque de manquer de respect. Voilà ce qu'en dit Gloria :

*Chez les catholiques, même si tu es membre d'un groupe, je n'ai pas remarqué ni fait l'expérience de notre manière de faire, en tant que Born Again. Tu es de leur famille, ils s'adressent à toi comme à leur famille, à chaque fois que je vais à l'église, ils m'appellent tous « Maman » ou « Ate ». On est tous égaux et il y a beaucoup d'amour. C'est ta famille, qui est là avec toi. Les catholiques ont l'air de riches ou d'être pour les riches.<sup>44</sup> [Traduit par nous.]*

La participante trouve une familiarité dans ce groupe, une proximité qu'elle ne trouvait pas à l'Église catholique, qui, dit-elle, est pour les riches. Elle explique qu'au début, elle ne comprenait pas le format de l'adoration utilisant les pleurs, le chant, la danse et qu'elle a changé de point de vue. Elle a en effet fait l'expérience de ressentir la présence de Dieu durant les moments contemplatifs. Elle a commencé à construire une relation avec Dieu, qui l'aide au quotidien à surmonter ses difficultés :

<sup>43</sup> Extrait d'un entretien non directif mené le 16 février 2021, avec Gloria [nom d'emprunt] par nous, à Manille. L'objectif de cet entretien était de collecter des données sur le moment de la conversion de la personne enquêtée au groupe *Born Again*. L'entretien a été mené en langue tagalog et traduit en français par nous.

<sup>44</sup> *Ibid.*

*Je t'en ai parlé, j'ai déjà essayé les drogues et je fumais beaucoup. Mais maintenant j'évite les drogues et la cigarette. Les gens pensent qu'une fois que tu as testé les drogues, tu ne peux pas en sortir. C'est un mensonge, il faut prier en regardant quels sont les problèmes que tu traverses dans ta vie et dire à Dieu : « Seigneur, je ne veux plus ressentir cela, je sais que tu vas m'aider, toi seul peux faire partir ce que je ressens qui est si difficile, toi seul peux faire partir le vice, prends soin de moi », et, un jour, tu vas te réveiller et tu détesteras les vices. C'est ce dont j'ai fait l'expérience, je peux témoigner que si tu le veux, Dieu est là, Jésus est avec toi, Dieu est avec toi et peut tout faire. Regarde, pendant la pandémie, on n'avait rien à manger et des gens sont venus nous aider.<sup>45</sup> [Traduit par nous.]*

Elle reprend aussi cette idée de la force de la relation qu'elle a pu construire avec Dieu pour faire face à ses problèmes, en évoquant un raid de la police en 2016. À cette époque, Gloria était convertie depuis près de trois ans :

*Vraiment, il faut que tu te rendes au Seigneur, lui soumettre toute ta vie et accepter Jésus comme Seigneur et ton sauveur personnel, le sauveur de ta propre vie. Quand mon fils est sorti de prison et que mon petit-fils est né, il y a eu un raid de la police. Ils sont venus là où on habite. Mon fils a failli se faire tirer dessus par la police, mais je me suis mise à prier, tellement fort à voix haute que la police a changé d'avis. Ils étaient rentrés chez nous, mais en fait ils cherchaient deux de nos voisins. Je tenais fort mon fils et mon petit-fils et j'ai parlé à la police en leur demandant pourquoi ils faisaient ça. Je leur ai expliqué que nous étions en train de dormir, moi, mon petit-fils et mon fils et ils m'ont demandé le nom de mon fils. J'ai répondu John Baglao [nom d'emprunt] et ils m'ont répondu que c'était bon. Ils cherchaient quelqu'un d'autre, ils avaient sûrement une liste de personnes à trouver. Finalement, ils ont arrêté deux de nos voisins, deux gars. Avec tout ce qui est arrivé, cet incident aussi, j'ai remarqué que tout ce pourquoi j'avais prié et voulu était arrivé. J'avais demandé au Seigneur de faire sortir mon fils de prison, de changer ma vie et cela est arrivé lorsque je me suis remise à étudier et lire la Bible.<sup>46</sup> [Traduit par nous.]*

Gloria associe ses prières et le fait d'avoir rendu sa vie à Dieu comme étant les causes d'événements positifs qui se sont déroulés dans sa vie, à savoir la sortie de prison de son fils et le fait d'avoir arrêté de consommer de la drogue. Elle s'est fait baptiser un an après avoir commencé à participer au groupe d'étude biblique.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*

Il y a donc plusieurs éléments qui sont entrés en compte dans sa conversion : le fait qu'elle n'était plus vraiment liée à un groupe ou une pratique religieuse, la conjonction d'événements qui se sont produits au moment où elle a rencontré le groupe *Born Again*, sa volonté d'accéder à une nouvelle vie, ou encore la présence du groupe *Born Again* dans le cimetière public, ses activités de charité et d'évangélisation. Un autre élément est la proximité et l'amour qu'elle y trouve et qu'elle ne trouvait pas chez les catholiques. Ce qui a déterminé sa conversion est donc une pluralité d'éléments qui ne peuvent s'exprimer qu'à travers la singularité de son parcours de vie.

### 3.2. Des prêches centrés sur le passage de l'ombre à la lumière

En plus des entretiens de recherche menés, nous avons eu la possibilité d'assister à plusieurs services religieux du groupe *Born Again*. Ces services se déroulaient en ligne, à la fois en raison de la crise sanitaire et parce que ces prêches étaient relayés sur la page Facebook de l'église en question. Quatre personnes prêchaient à tour de rôle d'une semaine à l'autre, se faisant indifféremment appeler *kapatid*, *brother* [frère] ou *pastor* [pasteur]. Nous les nommerons ici *pasteurs* pour simplifier la terminologie.

Nous avons rapidement atteint une saturation des données, les pasteurs reprenant les mêmes idées et techniques de manière constante. Nous avons noté la manière personnelle dont les pasteurs se présentent au public, s'adressant directement aux [télé]spectateurs, comme par exemple le pasteur Norman : « *Je m'appelle pasteur Norman et je vous souhaite la bienvenue. Tout d'abord, permettez-moi de vous saluer tous en cette nouvelle année bénie de 2021. Comment allez-vous ce matin ? Comment s'est passée votre première semaine de 2021 ?*<sup>47</sup> » [traduit par nous].

Les pasteurs utilisent leur prénom pour se présenter et interpellent les auditeurs directement par des questions ou des interjections. Il s'agit bien de rhétorique, car dans les faits les

<sup>47</sup> Extrait d'un prêche du 9 janvier 2021, *In the Midst of All These Uncertainties, We Can Put Our Hope in God*, prêche donné par le pasteur Norman, en langue anglaise, dans la paroisse *Born Again* étudiée.

prêches se déroulent en ligne, aussi il est impossible aux spectateurs de répondre à ces questions. Ils utilisent tous systématiquement des tournures qui induisent des liens affectifs ou familiaux, comme par exemple « *mes amis* », « *mes bien-aimés* », ou « *bonjour la famille* », comme l'indiquent aussi les participants à l'enquête. Un message d'espoir est développé en triptyque : un nouveau départ est possible, il faut se soumettre aux plans de Dieu, nous devenons ainsi des envoyés de Dieu sur Terre.

### 3.2.1. *Un nouveau départ est possible*

Les pasteurs s'adressent aux personnes qui souffrent et cela revient dans tous les prêches. Les pasteurs s'adressent « *à ceux qui se sentent désespérés*<sup>48</sup> », « *aux personnes anxieuses et inquiètes*<sup>49</sup> », insistent sur le fait qu'il « *n'est jamais trop tard pour recommencer*<sup>50</sup> », nomment les « *incertitudes et les défis qui entravent notre capacité à être heureux*<sup>51</sup> ». La pandémie et les problèmes sociaux liés à cette crise reviennent dans tous les prêches. Les pasteurs associent les sentiments de souffrance et d'angoisse à la situation actuelle. Cependant, ils ne limitent pas la cause de la souffrance aux circonstances présentes. Ils mentionnent de manière récurrente la souffrance accumulée, ou ce que nous avons vécu dans nos vies avant la pandémie. La manière dont la condition humaine est décrite est celle d'un homme qui vit un drame, une chute, une angoisse, une souffrance et commet des erreurs. Chacun peut s'y retrouver, car nous avons tous fait l'expérience d'événements difficiles. Aux Philippines, les conditions de vie sont difficiles pour une grande partie de la population et l'utilisation de ce langage peut contribuer à créer cette proximité entre les pasteurs

<sup>48</sup> Extrait d'un prêche du 6 janvier 2021, *Our Hope Is Alive*, prêche donné par le pasteur Pareja, en langue anglaise, dans la paroisse *Born Again* étudiée.

<sup>49</sup> Extrait d'un prêche du 4 janvier 2021, *How to Have Peace as We Move Forward This 2021*, prêche donné par le pasteur Jovin, en langue anglaise, dans la paroisse *Born Again* étudiée.

<sup>50</sup> Extrait d'un prêche du 9 janvier 2021, *op. cit.*

<sup>51</sup> Extrait d'un prêche du 5 janvier 2021, *Who Is in Total Control and Gives Assurance of Peace on Today's*, prêche donné par le pasteur Lito, en langue anglaise, dans la paroisse *Born Again* étudiée.

et les auditeurs. Les pasteurs reconnaissent que l'existence humaine est ponctuée de souffrances, de difficultés, mais aussi d'erreurs. Ils ne développent cependant pas un discours correctif qui viserait à condamner les pécheurs : la dimension de l'espoir est fortement marquée. Le mot *espoir* apparaît 50 fois dans les 10 prêches. Le mot *salvé* apparaît neuf fois et le mot *sauveur* six fois. Le mot *lumière* apparaît 43 fois. Le mot *pardon* apparaît plus de 15 fois. Il y a comme une opposition entre une vision de l'homme en chute et de l'Homme sauvé que l'on trouve dans les prêches. Ce qui permet de passer de la chute au salut, c'est Dieu. Tous nos problèmes peuvent être résolus par Dieu, car nous sommes le fruit de Sa création.

### 3.2.2. *Il faut se soumettre au plan de Dieu*

*Pouvez-vous imaginer ? Si vous avez échoué hier et que vous demandez pardon, Dieu ne vous en fait pas cas. Pourquoi ? Parce que Ses miséricordes sont renouvelées chaque matin. S'il y a des moments dans votre vie où vous ne vous sentez pas pardonné lorsque vous demandez pardon, il n'y a que deux possibilités : 1. C'est l'ennemi, le diable qui vous accuse d'être indigne. 2. C'est peut-être parce que vous avez commis le même péché, encore et encore. Ce n'est pas que Dieu n'est pas miséricordieux ou ne peut pas pardonner : si nous sommes libres de faire nos propres choix, nous ne sommes pas libres des conséquences qui en découlent.*<sup>52</sup> [Traduit par nous.]

Ces mots sont ceux d'un pasteur qui fonde son prêche sur Lamentations 3 : 19-23, qui dit que la misère, la détresse, l'absinthe ou le poison abattent nos âmes, nous font nous perdre. C'est l'amour infini de Dieu qui permet de redonner l'espoir dans le trouble. Son amour, mais aussi Sa miséricorde, qui est sans cesse renouvelée. L'image est forte, le pasteur fait allusion à l'abandon de Jérusalem, aux conséquences de la famine, aux cadavres qui jonchent les rues, aux enfants mangés par leurs parents. Il interpelle les auditeurs en leur redisant aussi que tant que nous sommes en vie et que nous voulons changer, la grâce de Dieu sera toujours disponible pour nous. Ce changement est donc lié à la volonté personnelle. Tant que nous voulons changer,

<sup>52</sup> *Ibid.*

nous le pouvons, car la grâce de Dieu est sans cesse disponible. Pour cela, il faut accepter Dieu et surtout les plans que Dieu a fait pour nos vies.

Nous avons observé une saturation sur deux points, à savoir le fait que seul Jésus peut nous sauver du mal, mais également au niveau de la rhétorique, c'est-à-dire que les pasteurs déroulent des exemples de la vie courante, citent des passages de la Bible et donnent des messages d'espoir. Ils décrivent l'ombre, puis la lumière, puis le moyen de passer de l'un à l'autre. Il s'agit d'un langage portant une vérité rédemptrice, centré sur la soumission au plan de Dieu pour obtenir le salut.

### *3.2.3. En se soumettant à Dieu, nous devenons des envoyés de Dieu sur terre*

Les pasteurs expliquent de manière récurrente que le fait de devoir connaître le plan de Dieu et d'agir en fonction confère une sorte de mission à chaque être humain : chacun peut devenir un envoyé de Dieu sur Terre. L'Homme a une mission, il est l'ouvrage de Dieu, qui a créé des bonnes œuvres afin que nous les pratiquions. Il veut que nous fassions du monde un endroit meilleur, et chaque chrétien est un envoyé de Dieu. Tous les chrétiens ne sont pas des pasteurs, mais tous les chrétiens doivent être des envoyés de Dieu<sup>53</sup>.

Pour terminer la présentation des prêches, nous voudrions souligner que l'idée de devenir un envoyé de Dieu introduit la possibilité d'avoir une mission. Cette idée est importante, car elle met en mouvement les membres du groupe *Born Again*, mais permet également de renverser une évidence : celle qui dit que les personnes pauvres, ou dans le péché, n'ont rien à apporter à la société. En rejoignant le groupe *Born Again*, des personnes non reconnues ou dont on n'attend rien peuvent trouver un espace dans lequel un possible se développe. Quelque chose est attendu d'elles, elles sont vues comme des personnes capables de poser

<sup>53</sup> Extrait d'un prêche du 4 septembre 2020, *God has Asked you to Serve Others*, prêche donné par le pasteur Norman, en langue anglaise, dans la paroisse *Born Again* étudiée.



des actions, de servir Dieu et de contribuer à la société. On trouve encore l'idée du passage de l'ombre à la lumière.

Cette expression et cette conviction de devenir un envoyé de Dieu sur Terre se retrouvent de manière répétitive dans le discours du sénateur Manny Pacquiao :

Dieu a un sens. Il m'a fait entrer dans son Royaume et m'utilise pour glorifier son nom et pour montrer aux gens que Dieu permet d'élever des personnes qui partent de rien. Je voulais avoir des amis, boire et avoir des filles autour de moi et jouer ! Des jeux d'argent. Je déteste faire ça aujourd'hui. Mon cœur veut seulement lire la Bible, Lui obéir. C'est comme ça que Dieu a changé ma vie. Si j'ai commencé en politique, c'est parce que je crois que je peux servir et aider les gens. Lorsque tu as Jésus dans ta vie, lorsque tu as Dieu dans ta vie, rien d'autre n'est important. Le plus important est d'avoir Dieu dans ton cœur.<sup>54</sup> [Traduit par nous.]

Dans ces données, nous avons analysé plusieurs dimensions éducatives qui permettent de les ré-articuler avec le contexte global des Philippines. Nous présenterons ici deux de ces dimensions : la modification du rapport au savoir et le statut de la Vérité *du* sujet.

#### 4. Modification du rapport au savoir et Vérité *du* sujet

Le fait de devenir un envoyé de Dieu sur Terre préoccupe l'évêque Pabillo qui appartient à l'Église catholique romaine philippine. Il se demande pourquoi les croyants peuvent voir le président Duterte comme un envoyé de Dieu<sup>55</sup>. Il montre que dans la Bible, il y a deux visions du chrétien face à l'autorité. La première est celle qui dit que tout Homme doit se soumettre aux autorités supérieures, que l'autorité vient de Dieu et que s'opposer à l'autorité signifie en quelque sorte lutter contre une disposition établie par Dieu. Ceux qui sont engagés dans une telle lutte recevront le châtiment qu'ils se seront attiré<sup>56</sup>. Il faut obéir à Dieu plutôt

<sup>54</sup> Mélanie Arter, « Boxer Manny Pacquiao: God Uses Me to Glorify His Name », *CBSNews*, 9 février 2015, <https://www.cbsnews.com/news/article/melanie-hunter/boxer-manny-pacquiao-god-uses-me-glorify-his-name>.

<sup>55</sup> Broderick Pabillo, « Why Did God Gave Us Duterte? », *Rappler*, 1<sup>er</sup> juillet 2018, <https://www.rappler.com/voices/thought-leaders/206219-why-god-give-duterte-bishop-pabillo/>.

<sup>56</sup> Romains 13 : 1-2.

qu'aux Hommes<sup>57</sup>. L'autre vision consiste à dire que la subordination à l'autorité légale n'est pas possible si cette dernière ne soutient pas la paix, la justice et la vérité<sup>58</sup>.

Afin de mieux saisir la mise en place d'un nouveau type de pouvoir politico-religieux porté par les groupes protestants évangéliques, à partir du cas particulier des *Born Again*, nous allons nous centrer sur la modification du rapport au savoir induite par la doctrine évangélique ainsi que sur le statut de la Vérité dans la formation de soi, pour élucider le destin des processus éducatifs liés à la conversion : donne-t-elle accès à soi-même ? Quel est le projet éducatif soutenu par cette doctrine ?

Le groupe évangélique *Born Again* hérite de certains éléments de la doctrine protestante. Nous avons par exemple pu noter que la correction du péché ne passe pas par la pénitence ou la pratique de la confession dans ce groupe. L'abandon de la confession a une implication éducative très forte : le rapport entre le savoir et le pouvoir est profondément modifié.

Dans l'*Histoire de la sexualité*, en particulier dans *La volonté de savoir*, Michel Foucault montre l'investissement du corps par les relations de pouvoir-savoir, à partir de l'exemple de la confession. Le prêtre est un intercesseur entre le savoir et la personne qui se confesse, la confession se centre sur la concupiscence et la chair. Foucault repère chez Saint-Augustin, à travers la concupiscence, la dimension de la libido, c'est-à-dire d'une part d'involontaire entrée dans notre sexualité, que cela soit au niveau de l'excitation ou de l'orgasme. Dans notre sexualité entre un élément involontaire qui est la reproduction de notre désobéissance à Dieu : c'est le péché originel. La correction du péché se fait par le corps. Le pouvoir s'exerce au plus près du singulier et investit le corps en produisant un savoir sur lui<sup>59</sup>. C'est-à-dire que le pouvoir de l'intercesseur s'exerce par le fait du savoir extrait du sujet qui se confesse.

<sup>57</sup> Actes 5 : 29.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la Prison*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1975, p. 34-35.

Dans le groupe *Born Again*, l'intercesseur entre le croyant et le savoir est en retrait, nous pouvons en effet relever son effacement. L'absolution des péchés ne se fait pas par les actes ni les aveux, mais par la foi et le fait de mettre Dieu au centre de sa vie, et cela modifie également la relation au pouvoir. Le croyant reprend en quelque sorte une forme de pouvoir dans cette configuration, car il est moins dépendant du pasteur que le catholique l'est du prêtre sur la question du salut. Le croyant devient capable de lire, d'interpréter la Bible par lui-même. Il y a une libération de potentiel, le savoir est directement disponible, mais cela ne signifie pas que le sujet se construit sans Vérité révélée : le contact avec la divinité se fait toujours du point de vue du mal, et la guérison reste nécessaire.

Ces deux points, l'abandon de la confession et l'accès direct aux écritures, recentrent la pratique de la foi sur l'individu. L'individu est beaucoup plus central chez les *Born Again* que pour les catholiques. L'individu fait un choix : celui de mettre Dieu au centre de sa vie, mais ce choix reste toujours soumis au statut conféré à l'Homme de création de Dieu.

Cette caractéristique profondément individuelle de la pratique de la foi dans ce groupe évangélique trouve sa racine historique dans l'arminianisme et les Grands Réveils du XIX<sup>e</sup> siècle. L'arminianisme, comme contestation de la doctrine calviniste de la prédestination, affirme en effet que chaque croyant peut être sauvé par Dieu de manière gratuite, et non pas en raison des bonnes œuvres ou d'un mérite quelconque, à condition de bien vouloir adhérer à ce salut. Le salut est donc affirmé comme un désir sincère de Dieu, inconditionnel et incompressible à des actes<sup>60</sup>. Le Grand Réveil, réaffirmation des principales doctrines des Réformateurs, frappe la pratique de la foi d'une forte tendance individualiste, affirmant que le christianisme n'est pas une doctrine, mais une vie. La religion est une régénération

---

<sup>60</sup> Bernard Cottret, « Puritains, papistes et arminiens », *La Révolution anglaise. 1603-1660*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2015, p. 29-39.

individuelle, pouvant devenir « l'essence » et « le fondement des réformes sociales »<sup>61</sup>.

Il existe donc une isométrie entre le statut du sujet responsable de son salut [*kaligtasan*] en se rendant à Dieu [*sumuko*], et le statut du drogué, devant se rendre à l'autorité civile [*sumuko*] pour obtenir le salut [*kaligtasan*], et il sera puni s'il ne reconnaît pas ses fautes. En distillant lors des prêches l'idée de régénération du sujet, fondée sur un choix personnel, on peut donc affirmer que certains groupes évangélistes comme les *Born Again* normalisent l'idée de la responsabilité personnelle des sujets à devoir se prendre en charge, dédouanant donc l'autorité civile de toute intervention.

Cette configuration individuelle pose également la question du destin du processus éducatif : la conversion peut-elle mener à une forme de libération, ou à une forme d'assujettissement ? Ou en d'autres termes : le sujet peut-il accéder à lui-même, et à sa propre Vérité ? Durant notre enquête, nous avons pu constater à quel point la conversion au groupe *Born Again* avait changé la vie des participants, car ils y trouvaient un nouveau rôle, de nouvelles responsabilités, ou encore entraient dans des réseaux locaux de solidarité. Ces personnes décrivaient avec entrain et conviction la manière dont elles ont pu accéder à la libération et à une nouvelle vie, dans une forme de narration de soi parfois, voire souvent, romancée.

Pour élucider le destin du processus éducatif de conversion, il faut alors considérer deux facettes de la Vérité dans le processus de construction du sujet : la première est la Vérité détenue par le pouvoir ou l'institution, à laquelle le sujet doit se soumettre, sous le regard du maître bienveillant, du policier ou encore du pasteur ou du prêtre. Il s'agit d'une Vérité *du* sujet, à laquelle ce dernier doit se conformer, avec un modèle de conversion éducative : l'intériorité s'adapte à une extériorité bien définie, et le sujet ne

<sup>61</sup> Jean-Louis Marin-Lamellet, « Du grand réveil spirituel à une nouvelle réforme. Benjamin O. Flower et les ambiguïtés du potentiel mobilisateur de la religion (1890-1918) », *Revue française d'études américaines*, n° 141, p. 107-119.

peut pas se déployer<sup>62</sup>. Dans le cas de la religion, la Vérité *du* sujet est celle de la possession par une transcendance divine et par le pouvoir qui la représente : l'Homme est le fruit de la création divine et cela le place dans le monde avec un statut particulier, il doit se conformer à une Vérité extérieure pour obtenir le salut. La seconde facette est la Vérité *sur* le sujet, qui se manifeste « dans cette capacité du sujet à expérimenter qu'il se change en se formant<sup>63</sup> ». Ici, l'expérience permet la transformation et la métamorphose éducative est possible, à condition qu'elle puisse s'analyser avec un regard *sur* soi.

Dans l'évangélisme *Born Again*, la Vérité extérieure est donnée une fois pour toutes par le pasteur et le discours religieux : il faut se soumettre aux plans de Dieu et travailler en son nom pour sa glorification. On parlera donc non plus d'une Vérité dont le sujet en formation se fait l'artisan, mais d'une Vérité *du* sujet dans laquelle la personne convertie doit se fondre. De fait, l'accent n'est pas mis sur la dimension éducative et la possible métamorphose du sujet par l'éducation, mais bien sur la nécessité de se soumettre au plan divin. L'histoire, qu'elle soit individuelle ou collective, perd sa dimension progressive, et le temps reste en quelque sorte suspendu après la mort du Christ, qui constitue le dernier moment historique conditionnant l'existence. L'expérience individuelle n'a donc plus de valeur et est transcendée par la Vérité extérieure. La Vérité *sur* le sujet, accessible par l'exercice d'une subjectivité et la reconnaissance de la valeur de l'expérience singulière dans l'éducation « métamorphique », devient une Vérité *du* sujet, ne reconnaissant ni la subjectivité ni la valeur de l'expérience singulière, et détenue par l'instance religieuse : le sujet ne peut donc plus agir par lui-même, mais en fonction de dogmes exprimés par le discours religieux<sup>64</sup>. Autrement dit, il y a rupture avec tout projet éducatif, l'éducation n'étant plus pensée comme rendant possible l'accès à soi-même dans l'évangélisme des *Born Again*, en raison de ce changement du régime

<sup>62</sup> Didier Moreau, « Confiance en soi et métamorphose éducative », *Recherches en éducation*, n° 31, 2018, p. 11, <https://doi.org/10.4000/rec.2492>.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>64</sup> *Ibid.*

de la Vérité. L'éducation devient un drame dans lequel se joue le salut, et l'existence une mise en scène de la volonté de Dieu qui nous attache à devoir agir en Son nom. Du modèle éducatif métamorphique permettant le déploiement du sujet pensé par des théoriciens de la Réforme comme Melancthon, l'on bascule dans un modèle de conversion, dans lequel l'intériorité redevient le mal et doit être sauvée par une instance, et non plus par l'éducation.

Le contact avec la divinité se fait toujours du point de vue du mal, condition indispensable, voire préalable à l'établissement d'une relation avec le Christ. L'expérience, l'histoire et la Vérité *sur* le sujet n'ont plus de valeur. L'espace thérapeutique offert par les pasteurs du groupe *Born Again* vise certes la guérison, mais ne propose pas de réel projet éducatif permettant la libération des sujets : cet espace thérapeutique est un espace de conversion et de reconnaissance du mal, la guérison ou l'aspiration au bonheur, ou sortie du mal étant conditionnée par l'obligation de la conversion. En d'autres termes, l'éducation de soi est abandonnée.

Cette plate-forme thérapeutique, proposée par le groupe évangélique *Born Again*, n'est donc pas un espace éducatif, mais un espace d'attachement à une identité bien définie, non progressive, connue de tous, à savoir une identité de pécheur devant être sauvé par la conversion. Ici, se trouve le cœur du destin du processus éducatif de la conversion : l'émergence du sujet dans ce type d'évangélisme consiste donc bien à une forme d'individualisation d'après les exigences du pouvoir. Nous retrouvons ici les deux facettes de l'assujettissement telles que pensées par Michel Foucault dans sa généalogie du sujet : l'attachement à une identité non progressive et l'absence d'exigence éducative qui oriente les transformations du sujet d'après une nécessité de l'exercice du pouvoir<sup>65</sup>.

Ce changement du statut de la Vérité permet à l'autorité civile, qui s'empare de la Vérité *sur* le sujet, devenant une Vérité *du* sujet, de se poser comme remède au mal social, en l'occurrence la

---

<sup>65</sup> *Ibid.*

drogue dans le cas de l'archipel philippin. Le gouvernement fonde donc un objectif de guérison du mal, autrefois attaché à l'autorité religieuse, qui, nous le voyons, se débat dans cette redéfinition des frontières entre le civil et le religieux. Là où l'Église catholique s'oppose clairement à la prise en main par le gouvernement du salut de la Nation par l'éradication des personnes droguées, sans pouvoir permettre une mise en œuvre des valeurs qu'elle véhicule, certaines Églises évangéliques y trouvent là des interstices pour se développer et accompagner, par des discours et des pratiques éducatives, des mesures de contrôle social toujours plus coercitives en accompagnant la dépossession du sujet de son histoire singulière, renonçant ainsi à l'éducation de soi.

C'est ainsi que la mandature du président Rodrigo Duterte marquée par un déploiement de formes de contrôle toujours plus oppressives peut être qualifiée de gouvernementalité par le salut, fondée sur l'exercice d'un pouvoir théologico-politique, et dont la principale manifestation est la dépossession du sujet et l'impossibilité d'accéder à sa propre Vérité. L'architecture de cette forme de gouvernementalité est, comme nous l'avons vu, permise et accompagnée par des discours et des pratiques éducatives distillés par des groupes évangéliques comme les *Born Again*.

## Conclusion

Nous avons vu que même si l'Église catholique philippine prend position à l'encontre de la guerre contre la drogue menée par l'autorité civile, la majorité de la population reste favorable aux mesures prises qui visent les personnes toxicomanes.

L'exemple de Manny Pacquiao et l'analyse de la doctrine évangélique permettent de comprendre que la frontière entre civil et religieux est redéfinie lorsque les personnes qui rejoignent le groupe évangélique *Born Again* peuvent devenir des envoyés de Dieu sur Terre. On peut parler d'un pouvoir théologico-politique, qui s'est emparé de la vérité des sujets en les dépossédant encore et toujours de leurs propres appropriations. Manny Pacquiao n'est pas seul, car 30 % des sénateurs philippins

appartiennent à un groupe réformé ou pentecôtiste<sup>66</sup>, tout comme certains membres du gouvernement, comme la ministre de l'Éducation nationale, Leonor Briones, ou le directeur du service de l'immigration philippine, Jaime Morente.

Les manifestations de ce pouvoir évangélique sont visibles dans plusieurs endroits du monde, en particulier au Brésil avec Jair Bolsonaro qui s'est fait baptiser dans le Jourdain par un prêtre néo-pentecôtiste et aux États-Unis sous la mandature de Donald Trump. Les Églises évangéliques deviennent aussi de plus en plus populaires aux Philippines, au point que l'Église catholique s'en inquiète, car elle voit nombre de ses fidèles aller du côté pentecôtiste. Certaines communautés évangéliques apprécient les régimes autoritaires qui peuvent imposer à une nation leur éthique individuelle conservatrice, avec une faible prise en compte pour les droits de l'Homme. Alors que les Églises protestantes historiques délibèrent en Synode, certaines Églises évangéliques comme les *Born Again* sont dans un régime de *leaders* ou d'hommes providentiels, qu'elles pensent revêtus d'une onction particulière du Saint-Esprit. Cela les rapproche donc de certains *leaders* politiques. Ces Églises ne font plus la différence entre civil et religieux et se rapprochent de la notion d'un État théocratique.

---

<sup>66</sup> Ces sénateurs ont été élus avec les pourcentages de vote suivants : Joel Villanueva (41,39 %), Manny Pacquiao (35,6 %), Win Gatchalian (33,58 %), Bong Revila (30,92 %), Ronald dela Rosa (40,18 %), Titto Sotto (38,51 %), Cynthia Villar (53,4 %).



## Bibliographie

- Amnesty International UK, *More Than 7,000 Killed in the Philippines in Six Months, as President Encourages Murder*, 18 mai 2020, <https://www.amnesty.org.uk/philippines-president-duterte-war-on-drugs-thousands-killed>.
- Ariate, Joel F., « How We Kill: Notes on the Death Penalty in the Philippines », 2019, [https://www.researchgate.net/publication/337019158\\_How\\_We\\_Kill\\_Notes\\_on\\_the\\_Death\\_Penalty\\_in\\_the\\_Philippines](https://www.researchgate.net/publication/337019158_How_We_Kill_Notes_on_the_Death_Penalty_in_the_Philippines).
- Arter, Mélanie, « Boxer Manny Pacquiao: God Uses Me to Glorify His Name », *CBSNews*, 9 février 2015, <https://www.cnsnews.com/news/article/melanie-hunter/boxer-manny-pacquiao-god-uses-me-glorify-his-name>.
- « Bato' dela Rosa, Duterte Make Contradicting Claims on Drug War Surrenderes », *Vera Files*, 14 décembre 2018, <https://verafil.es.org/articles/vera-files-fact-check-bato-dela-rosa-duterte-make-contradict>.
- Bourgeois, Étienne et Anne Piret, « L'analyse structurale de contenu, une démarche pour l'analyse des représentations », dans Léopold Paque, Marcel Crahay et Jean-Marie De Ketele (dir.), *L'analyse qualitative en éducation. Des pratiques de recherche aux critères de qualité*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, coll. « Pédagogies en développement », 2007, p. 179-191.
- Brillantes, Alex B., Maria Pilar Lorenzo et Alicia Wang Sin, « An Alternate State of Faith: The Rise of Militant Christians in the Philippines », dans Mathew Mathews et Melvin Tay (dir.), *Religion and Identity Politics. Global Trends and Local Realities*, Singapour, World Scientific, 2021, p. 37-74, [https://www.worldscientific.com/doi/10.1142/9789811235504\\_0003](https://www.worldscientific.com/doi/10.1142/9789811235504_0003).
- Cabañes, Jason Vincent A. et Jayeel Cornelio, « The Rise of Trolls in the Philippines (And What We Can Do About It) », dans Nicole Curato (dir.), *A Duterte Reader. Critical Essays on Duterte's Early Presidency*, Quezon City, Ateneo de Manila University Press, 2017, p. 231-250.
- Cabbuag, Samuel I., « Duterte's War Against Drugs as Spectacle or Discipline », *Asian Politics & Policy*, vol. 9, n° 3, 2017, p. 513-518.
- CNN Philippines Staff, « PNP Chief: Use of Religion Items in Anti-Drug Campaign Not Theatrics », 5 février 2018, <https://www.cnnphilippines.com/news/2018/02/05/ronald-dela-rosa-pnp-religious-items-cbcp-oplan-tokhang-theatrics.html>.
- Constantino, Renato, « The Filipino Elite », dans *Dissent and Counter-Consciousness*, Manille, Erehwon, 1976 [1968], p. 113-124.

- Constantino, Renato, *The Philippines: A Past Revisited. From the Spanish Colonization to the Second World War*, Socialist Stories, 1974, <https://siagrey.files.wordpress.com/2014/09/the-philippines-a-past-revisited-renato-constantino.pdf>.
- Cornelio, Jayeel, « How the Philippines Became Catholic: The Complex History behind Asia's Most Christian Country », *Christian Today*, 9 mars 2018, <https://www.christianitytoday.com/history/2018/february/philippines.html>.
- Cornelio, Jayeel Serrano, « Religion and Civic Engagement: The Case of Iglesia ni Cristo in the Philippines », *Religion, State & Society*, vol. 45, n° 1, 2017, p. 23-38.
- Cornelio, Jayeel et Paterno Esmaguel, « Rappler Talk: Will Religious Endorsements Work in 2019 Polls », *Rappler*, entrevue accordée par Jayeel S. Cornelio le 08 mai 2019, <https://www.rappler.com/nation/elections/229965-interview-religious-endorsements-2019-elections-jayeel-cornelio/>.
- Cornelio, Jayeel et Gideon Lasco, « Morality Politics: Drug Use and the Catholic Church in Philippines », *Open Theology*, 2020, p. 327-341.
- Cornelio, Jayeel et Erron C. Medina, « Christianity and Duterte's War on Drugs in the Philippines », *Politics, Religion & Ideology*, vol. 20, n° 2, 2019, p. 151-169.
- Cottret, Bernard, « Puritains, papistes et arminiens », *La Révolution anglaise. 1603-1660*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2015, p. 29-39.
- De Jesus, Julliane Love, « Dela Rosa: We're Waging War on Drugs Because We Value Life », *Inquirer.Net*, 16 octobre 2017, <https://newsinfo.inquirer.net/938247/bato-dela-rosa-pnp-drug-war-killings-human-rights-life-drug-lords>.
- Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité*, volume I : La volonté de savoir, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1976.
- Foucault, Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la Prison*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1975.
- Garcia, Karen Claire C. *et al.*, « Praying at PCF: What It Means to be Born Again for The Filipino », *Ateneo Ethnographies*, <https://thehappyand-gayexperience.wordpress.com/2019/12/02/praying-at-pcf-what-it-means-to-be-born-again-for-the-filipino/>.
- Gutiérrez, Lucio, *The Archdiocese of Manila: A Pilgrimage in Time (1565-1999)*, vol. 1, Manille, Roman Catholic Archdiocese of Manila, 2000.
- Hechanova, Ma. Regina M., « Development of Community-Based Interventions: The Philippine Experience », *Psychological Research on*

- Urban Society*, vol. 2, n° 1, 2019, p. 10-25, <http://proust.ui.ac.id/index.php/journal/article/view/41>.
- Kennert, Matthias et Jason Eligh, *A Militarized Political Weapon. The Philippines' War on Drugs*, Genève, The Global Initiative Against Transnational Organized Crime, 2019, [https://www.researchgate.net/publication/333633986\\_A\\_militarized\\_political\\_weapon\\_The\\_Philippines%27\\_war\\_on\\_drugs](https://www.researchgate.net/publication/333633986_A_militarized_political_weapon_The_Philippines%27_war_on_drugs).
- Llanera, Tracy, « 'The Law of the Land Has God's Anointing' – Rorty on Religion, Language, and Politics », *Rorty and American Politics, Pragmatism Today*, vol. 10, n° 1, 2019, p. 46-61, <https://www.pragmatismtoday.eu/summer2019/The-Law-of-the-Land-has-Gods-Anointing-Rorty-on-Religion-Language-and-Politics-Tracy-Llanera.pdf>.
- Llanera, Tracy, « Seeking Shelter in a Terrifying Father Figure », *The Independent*, n° 218, 2016.
- Marin-Lamellet, Jean-Louis, « Du grand réveil spirituel à une nouvelle réforme. Benjamin O. Flower et les ambiguïtés du potentiel mobilisateur de la religion (1890-1918) », *Revue française d'études américaines*, n° 141, p. 107-119.
- Meier, Kenneth J., *The Politics of Sin. Drugs, Alcohol and Public Policy*, New York, Routledge, 2016 [1994].
- Mooney, Christopher Z., « The Politics of Morality Policy: Symposium Editor's Introduction », *Policy Studies Journal*, vol. 27, n° 4, 1999, p. 675-680.
- Moreau, Didier, « Confiance en soi et métamorphose éducative », *Recherches en éducation*, n° 31, 2018, p. 9-21, <https://doi.org/10.4000/ree.2492>.
- Pabillo, Broderick, « Why Did God Gave Us Duterte? », *Rappler*, 1<sup>er</sup> juillet 2018, <https://www.rappler.com/voices/thought-leaders/206219-why-god-give-duterte-bishop-pabillo/>.
- Philippine Statistics Authority, *Philippines in Figures 2018*, Quezon City, June 2018, <https://psa.gov.ph/sites/default/files/PIF%202018.pdf>, consulté le 5 avril 2022.
- Pilario, Daniel Franklin et Gerardo Vibar (dir.), *Philippine Local Churches after the Spanish Regime. Quae Mari Sinico and Beyond*, Quezon City, Adamson University, 2015.
- Radde-Antweiler, Kerstin, « The Papal Election in the Philippines: Negotiating Religious Authority in Newspapers », *Journal of Religion, Media and Digital Culture*, vol. 7, n° 3, 2018, p. 400-421.
- Reyes, Danilo Andres, « The Spectacle of Violence in Duterte's "War on Drugs" », *Journal of Current Southeast Asian Affairs*, vol. 35, n° 3, 2016,

p. 111-137, <https://journals-sagepub-com.librweb.laurentian.ca/doi/pdf/10.1177/186810341603500306>.

Rorty, Richard, « Religion as Conversation-Stopper », *Philosophy and Social Hope*, New York, Penguin Books, 1999, p. 168-174.

Senate Bill No. 189 - 18th Congress: *An Act Imposing Death Penalty for Drug Trafficking & Manufacturing*, projet de loi déposé le 24 juillet 2019 par le sénateur Pacquiao, <https://legacy.senate.gov/ph/lis-data/3040427189!.pdf>.

Tan, Michael L., « *Born Again* », *Inquirer.Net*, 15 juillet 2015, <https://opinion.inquirer.net/86708/born-again>.